

Armel DUTEIL
Mission Catholique de MONGO
B.P. 61
GUECKEDOU (Rép. de Guinée)

AOUT 2005

CCP NANTES 3832.64 A

CHERS AMIS,

Comme vous le savez si j'ai pu vous rencontrer ou au moins vous passer un coup de fil en Juin dernier, j'étais rentré en France pour passer un certain nombre de visites et contrôles médicaux (en particulier examen de la prostate et du colon) ; heureusement, on n'a rien trouvé de grave et j'ai pu revenir à Mongo aussitôt. En effet, Francis, mon confrère, après trois ans, avait besoin de partir en congé pour revoir sa famille, ses amis et se reposer un peu. Ce séjour m'a quand même permis de revoir un certain nombre d'amis, ce que j'ai beaucoup apprécié ; de pouvoir parler avec plusieurs confrères travaillant en particulier auprès des réfugiés ; de contacter plusieurs organismes qui nous soutiennent avec beaucoup de fidélité ; et aussi de participer à l'Assemblée générale de l'Association des Jardins d'Enfants de Mongo à SARREBOURG, association que nous avons fondée pour soutenir les quelque 5000 enfants de nos 110 Jardins d'enfants. Je vous en ai parlé plusieurs fois. J'ai aussi rencontré un certain nombre d'amis qui nous aident, en particulier en Alsace, Moselle et Bretagne. Donc, à tous ceux-là, mes remerciements à nouveau ; et à tous ceux que je n'ai pas pu revoir, soyez sûrs que je ne vous oublie pas pour autant.

Le voyage retour en avion m'a pris deux jours, avec arrêt à Casablanca et plusieurs heures de retard ; en effet, je suis rentré par AIR-MAROC car le vol, même s'il est plus long, coûte beaucoup moins cher que par AIR-FRANCE. J'ai pris deux jours à Conakry pour rencontrer les différents services et discuter avec les responsables des organismes de l'Archevêché et de développement avec lesquels nous collaborons. C'était l'occasion de faire le point, car nous ne montons pratiquement jamais à Conakry lorsque nous sommes à Mongo ; c'est trop loin, la route est trop mauvaise, et cela coûte trop cher. A Conakry, j'ai rencontré Francis ANINAMA, Ghanéen, le nouveau stagiaire qui va rester travailler avec nous pendant une année et découvrir les réalités du travail missionnaire, avant de s'engager définitivement dans la vie missionnaire. M'attendait également Célestin, un jeune de Mongo, qui revenait de sa première année de formation au Sénégal. En effet, quelques jeunes de Mongo ont décidé de devenir missionnaires à notre suite ; la relève est donc assurée, mais il faudra cependant tenir le coup pendant quelques années pour qu'ils aient le temps de se former et de faire leur expérience. Le voyage de Conakry à Mongo, environ 1000 km, a duré, lui aussi, deux jours. La première nuit, vers minuit, notre voiture est tombée en panne et il n'y avait pas moyen de la réparer. Il faut dire que c'était une vieille voiture, assurant les transports publics. Le chauffeur a dû repartir à Conakry chercher un autre « taxi ». A l'aube, nous sommes repartis et après une escale à Kissidougou, nous sommes enfin arrivés à Gueckedou où normalement les deux stagiaires devaient venir me prendre avec la voiture de Mongo ; en fait, ils ont eu un accident (uniquement dégâts matériels, heureusement, mais la voiture est pratiquement foutue, il va falloir en acheter une autre). Nous n'étions pas au courant de cet accident, ni nos confrères de Conakry, les communications dans la forêt étant très difficiles : pas de téléphone, la radio ne fonctionne pas, la

poste non plus ; on transmet le courrier par occasions et quand nous allons nous-mêmes le chercher à Kissoudougou ; et quand on confie le courrier aux gens de passage, il fait souvent « poche restante » ! Après plusieurs heures d'attente à Gueckedou, nous avons réussi à louer une voiture qui a accepté de nous conduire à Mongo où nous sommes arrivés très fatigués. Les deux stagiaires étaient là, mais mon confrère Francis était parti en tournée dans les communautés.

Jusqu'au samedi 9 juillet, le temps a été bien occupé par les différents groupes avec lesquels je travaille, pour faire le point des activités de l'année, car c'était la fin de l'année pastorale ; et aussi pour dégager les premières orientations pour l'année prochaine. Le 9, départ pour FANGAMANDOU, à 70 km, pour animer 8 jours de retraite à temps plein, d'environ 150 jeunes se préparant au baptême et autres sacrements, Francis restant à Mongo pour le 2e groupe. Cette retraite est un temps fort de formation chrétienne : tout au long de l'année, les jeunes ont déjà participé à la vie de leurs communautés et suivi la catéchèse. Ceux qui viennent à la retraite ont été choisis par leur communauté pour leur sérieux et leur engagement. Ils viennent de 60 km à la ronde, à pieds, et en portant leur nourriture pour 8 jours : 5 kg de riz cultivé par eux-mêmes (le riz est la culture principale de notre région), 1 litre d'huile de palme, et 3.500 F pour les produits nécessaires pour faire « la sauce » : les condiments, essentiellement des légumes locaux, car bien sûr, à cette sauce il est impossible d'ajouter de la viande et du poisson : 3.500 F, ça ne fait même pas un euro, mais c'est le maximum de ce qu'ils peuvent payer. Ce temps de retraite est aussi une expérience de vie communautaire pour des jeunes venant d'environ 25 communautés différentes (chaque communauté comprend entre 10 à 15 villages) ; c'est aussi un temps d'initiation aux droits de l'homme, au développement dans ses différentes composantes (élevage, agriculture, reboisement, santé, alphabétisation, etc.), un temps de première mise en pratique des connaissances acquises, et également de mise en place d'une organisation pour que les activités puissent se continuer tout au long de l'année suivante. C'est ainsi que les jeunes apprennent peu à peu à se responsabiliser et à préparer leur avenir. Cela se fait dans une très bonne ambiance, avec beaucoup de joie, de chants, de danses, de théâtres, etc... Nous vivons donc ces 8 jours avec 150 jeunes, tous ensemble, dormant par terre, sur le sol d'une grande salle ou dans l'église elle-même, partageant ce que l'on a, et mangeant ensemble. Il y a parfois des petites frictions, c'est inévitable. Mais pratiquement jamais de disputes graves ni de bagarres. Il faut dire que la communauté centrale est là pour soutenir les jeunes et pour régler les problèmes.

Nous avons le même type de formation pour les catéchumènes adultes, pendant 15 jours, au mois de mars, période où les travaux diminuent un peu. Ces deux temps forts sont toujours une grande joie et un grand encouragement pour moi, vu la qualité du travail et des relations qui s'y vivent. Et le 2e dimanche, c'est bien sûr la grande joie du baptême chez les catéchumènes qui vont partager leur bonheur avec toute la sous-préfecture et en particulier les gens des autres religions : non seulement les chrétiens des autres confessions, mais aussi les musulmans et ceux qui continuent à pratiquer la religion traditionnelle, car c'est dans ce sens que nous cherchons à former des chrétiens ouverts à tous et engagés pour le développement, luttant pour le respect des droits de l'homme, la paix et la justice.

Le lundi 11 juillet, c'était le départ des deux stagiaires de l'année précédente, tandis que Francis et le nouveau stagiaire partaient pour 4 jours

en Sierra Leone pour revoir les réfugiés avec qui nous avons vécu plusieurs années ici à Mongo et qui sont retournés au pays après la fin de la guerre. Et aussi rencontrer quelques confrères spiritains travaillant dans ce pays. J'ai profité de ce que j'étais seul pour ranger mes affaires car dès le vendredi suivant je partais avec notre nouveau stagiaire pour quatre jours dans les camps de réfugiés qui existent encore à plus de 180 km de Mongo. Comme pour cela nous passons par Kissidougou, j'en ai profité pour emmener notre vieille radio qui est en panne depuis janvier et que nous n'avons pas réussi à réparer depuis lors, même pas à Conakry ; ce sont des choses qui arrivent souvent : les pièces de rechange manquent cruellement et il faut se débrouiller avec les moyens du bord (d'ailleurs, jusqu'à maintenant, notre radio n'est toujours pas réparée). Dans ces camps de réfugiés, ce fut la joie des retrouvailles, car ils avaient peur que je ne puisse pas revenir de mon voyage en France. Ils m'ont demandé des nouvelles de ma famille et de vous tous, ce que je leur ai transmis, et également de vous saluer et de vous remercier pour tout ce que vous faites pour nous. Ce séjour dans les camps de réfugiés fut consacré spécialement à la préparation du retour des derniers réfugiés Sierra-Léonais au pays, et à l'installation en Guinée de ceux qui préfèrent rester chez nous. Quant aux Libériens, la région dont ils viennent, juste de l'autre côté de notre frontière, n'est pas encore stabilisée ; ils ne peuvent donc pas retourner chez eux pour le moment, malheureusement.

Du mardi 26 juillet au samedi 30, quelques jours de repos, de travail intellectuel et de reprise spirituelle, à Mongo, cette fois-ci consacrée spécialement à l'installation du nouveau stagiaire Francis car maintenant nous ne sommes plus que deux, au moins jusqu'en Janvier, pour cette immense mission. Ainsi quand je suis à Mongo, j'essaie de lui consacrer le maximum de temps et nous parlons beaucoup ensemble. Car ensuite, quand je pars en tournée, il se retrouve seul à la maison pour une semaine, mais il n'est pas isolé pour autant, il a été très bien accueilli (les gens de Mongo sont très accueillants) et aussi très entouré, en particulier par les jeunes, étant jeune lui-même. Il a également un certain nombre d'activités que nous évaluons à chacun de mes retours, en préparant les activités suivantes.

Comme je vous l'ai dit, en ce moment les gens sont très occupés ; tous les élèves accompagnent leurs parents et leurs grands frères non scolarisés, dans les rizières. Le travail du riz est vraiment très dur et très prenant. D'abord, il faut faire une pépinière dans une terre très lourde et difficile à travailler, et quand on cultive le riz de coteau, il faut défricher la forêt ce qui n'est pas plus facile. La pépinière, il faut la surveiller en permanence du lever au coucher du soleil, sinon les oiseaux viennent manger les grains semés ; ensuite, c'est le repiquage du riz, et là encore il faut le garder en permanence jusqu'au moment de la récolte en janvier-février. Et d'abord il faut aménager les drains, les canaux d'irrigation et les refaire les diguettes ; tout cela bien sûr à la main, avec simplement une houe ou une pelle comme outil. De toute façon, le prix de vente du riz est beaucoup trop bas et ne permettrait pas d'acheter un motoculteur, ni même des engrais.

Dès le samedi suivant, je reprenais la voiture pour 8 jours de tournée dans la zone de WENDE KENEMA (au total, il y a 8 zones dans notre paroisse) pour assurer le suivi des communautés.

Comme vous le voyez, mon temps est donc partagé essentiellement en trois activités : **à la mission** repos après les tournées, mais aussi tout le travail d'administration (et il y en a beaucoup avec les projets de

développement en particulier) formation personnelle et lectures, prières, préparation des documents de travail, frappe à la machine à écrire manuelle (il n'y a pas d'ordinateur, ni même d'électricité) et impression sur une vieille machine à polycopier ramenée de France, car il n'y a pas non plus de photocopieuse ; et de toute façon cela revient beaucoup moins cher. Alors que la guerre est terminée depuis 4 ans, il n'y a toujours pas de téléphone, même à Gueckedou, la Préfecture ; seulement des e-mails dans les grandes ONG qui travaillent sur téléphone satellitaire (c'est là qu'arrivent les messages que vous m'envoyez).

Ma deuxième activité principale, ce sont **les réunions et sessions de formation**. Je vous en ai souvent parlé dans mes lettres précédentes.

Ma troisième activité, ce sont donc **les tournées** sur le terrain, dans les communautés.

Pour ces tournées, même si les choses sont à chaque fois différentes, car chaque communauté et chaque village, ou chaque camp de réfugié a sa propre physionomie, le schéma est général et toujours le même. A 17 h, à notre arrivée, nous prenons 2 heures de travail avec l'équipe des responsables. Chaque communauté est animée par toute une équipe, dans laquelle les responsabilités sont réparties de manière à ne pas mettre un poids trop lourd sur les épaules d'une seule personne. Et aussi pour que chacun puisse apporter à la communauté ses qualités et les richesses de sa personnalité. Dans cette équipe, il y a d'abord les quatre responsables de la communauté : un homme, une femme, un jeune garçon et une jeune fille, pour que chaque groupe soit représenté. En effet, les classes d'âges et la séparation hommes et femmes sont encore très fortes dans la culture locale. Ensuite, il y a un certain nombre de responsables (ce que nous appelons dans notre vocabulaire chrétien les ministères ou les charismes) : responsable à la Justice et aux droits de l'homme ; responsable à la Charité et à l'entraide ; responsable au Développement ; responsable à la Santé ; responsable de la Catéchèse ; responsable de l'Évangélisation. Et également des sages, hommes et femmes, pour régler les problèmes et réconcilier les gens. Cette organisation s'inspire d'ailleurs de la vie traditionnelle au village dans notre culture. Il y a bien sûr aussi un secrétaire de communauté et un trésorier, et surtout un catéchiste qui a la responsabilité de la prière mais joue également le rôle d'animateur et de formateur de la communauté, tout en n'étant pas le responsable. Nous avons actuellement 42 communautés, et chaque année nous en créons deux ou trois nouvelles. Ces communautés sont regroupées en huit zones animées également par quatre responsables pastoraux, un responsable pédagogique pour les Jardins d'enfants, un responsable pour les projets de développement et un catéchiste de zone. Tous ces gens travaillent bénévolement, mais les communautés les soutiennent, les accueillent et les nourrissent quand ils sont en tournée, et soutiennent leurs familles restées au village pendant ce temps-là. Les gens construisent une maison pour le catéchiste (il s'agit, au début, d'une simple case, faite de briques en terre glaise séchée au soleil et avec un toit de chaume), mais c'est vraiment rudimentaire et ça ne dure pas longtemps, les murs s'écroulent et la paille est pourrie. Aussi, rapidement on essaye de faire des parpaings en ciment et d'avoir un toit en tôle. Pour trouver l'argent nécessaire, la communauté organise des groupes de travail qui vont travailler dans les champs, les jardins et les rivières des autres villageois. L'argent récolté par ce travail n'est pas partagé, il est mis dans la caisse communautaire ; ainsi les gens travaillent chaque semaine bénévolement une journée entière pour la communauté. De même, la communauté ira travailler gratuitement dans les champs ou la

rizière du catéchiste, pour l'aider à gagner sa nourriture pendant l'année, puisque, lui, consacre une bonne partie de son temps au service de la communauté. De même, c'est la communauté qui nous loge et nous nourrit lors de nos visites et elle contribue, selon ses faibles moyens, à payer une partie du carburant nécessaire aux déplacements.

J'en reviens au programme de tournée. Vers 20 h, après le repas que nous prenons avec les responsables, en mangeant tous à la main dans un même plat (mais n'ayez pas peur, si vous venez nous trouverons une cuillère pour vous !), nous nous retrouvons avec les villages environnants. Cette rencontre est ouverte à tous, c'est un temps de partages et de formation, entrecoupé de chants et de danses, tout se fait en kissi, la langue locale que j'ai d'ailleurs eu énormément de peine à bien parler ; que voulez-vous, à 60 ans, on n'apprend pas une nouvelle langue aussi facilement qu'à 30 ans ! Pour chaque tournée, nous prenons un thème de réflexion ; par exemple : le travail, la formation, l'éducation des enfants, la vie du village, l'argent, le développement, l'auto-prise en charge, la santé, etc... Comme vous le voyez, ce sont toujours des thèmes qui rejoignent la vie des gens. Les trois lignes d'actions prioritaires que nous avons choisies ensemble pour nos communautés sont celles-ci :

1°) lutter contre les injustices - 2°) aider les pauvres et les personnes vulnérables par nous-mêmes (sans toujours attendre l'aide de l'extérieur) - 3°) aide et réconciliation.

La veillée se termine généralement par une projection (quand elle n'est pas empêchée par la pluie car nous nous retrouvons en plein air et il pleut souvent) : une série de diapositives que nous projetons à partir de la batterie de la voiture, avec un petit projecteur manuel de 12 volts accompagnées d'une cassette sonorisée, passée sur un petit magnétophone à pile, cassette que nous composons nous-mêmes sur le thème de la tournée.

Le lendemain matin est consacré plus spécialement à la communauté chrétienne : d'abord l'eucharistie à 8 h, suivie d'une réunion de communauté où tout le monde participe et donne son avis, ce qui nous conduit facilement jusqu'à midi, pour aborder les différents aspects de la vie communautaire et les différentes activités menées. Après le repas pris ensemble, il est alors temps de reprendre la route pour rejoindre la communauté suivante car, si les distances ne sont pas énormes (généralement environ 20 km entre chaque communauté), il faut plusieurs heures pour les faire dans la forêt sur des mauvaises pistes avec de grosses montées (la région est très vallonnée) dans la boue (il pleut souvent), avec des ponts délabrés et des marécages à traverser : mais cela ne manque pas de charme ! ... tout au moins quand il n'y a pas de casse et qu'on est de bonne humeur pour prendre les choses du bon côté.

Les formations trimestrielles se font elles aussi par thème et aussi par groupe : rencontre des femmes, des catéchistes, des responsables, des jeunes, des éducateurs des Jardins d'enfants, des différents groupes et mouvements. Comme pour la retraite dont je vous ai parlé, chacun amène sa nourriture : riz, huile et argent pour la sauce ; la communauté d'accueil prépare le lieu, on mange et dort tous ensemble, et c'est toujours très sympathique et fraternel.

Mais il y a toujours des imprévus. Lors de ma première tournée à mon retour, nous étions sur une route très mauvaise ; nous avons dû rouler en permanence avec les quatre roues motrices (en effet, seule une voiture tout

terrain peut passer et en même temps elle nous permet de transporter de nombreuses personnes pour nos rencontres ou beaucoup de matériel pour nos actions de développement et autres activités). Résultat : la boîte de vitesses a lâché ; nous étions en pleine forêt, il a fallu marcher plusieurs heures pour rejoindre un village. De là, nous avons demandé à un jeune d'aller à pied à la sous-préfecture ; là le responsable de la communauté a trouvé un propriétaire de moto pour aller chercher un mécanicien à Guéckédou, la préfecture. Il a fallu deux jours pour qu'il nous rejoigne. Nous avons dû démonter la boîte de vitesses et la boîte de transfert sur place, dans la forêt. Il faut dire qu'ici les mécaniciens se débrouillent d'une manière extraordinaire avec les moyens du bord. Après réparation, nous avons continué la tournée... mais en faisant attention car nous n'étions pas très rassurés que la réparation tiendrait.

La tournée suivante, nous sommes arrivés devant un pont complètement emporté par les eaux. Il nous a fallu aller au village voisin chercher des gens avec des coupe-coupe, couper des arbres dans la forêt et refaire un pont de fortune qui nous a permis de passer. Cette fois-là, nous avons pris une piste dans la colline que nous sommes pratiquement les seuls à utiliser. Au retour, je suis allé chercher des feuilles de patates douces pour nourrir nos lapins (nous avons un petit élevage de poules, lapins, cabris, chèvres et moutons pour avoir un peu de viande ; nous pensons bientôt commencer un petit élevage de porcs). Je me suis blessé en entrant dans la brousse et les plaies se sont infectées ; heureusement nous avons sur place le minimum pour nous soigner. Maintenant, les plaies sont en train de se cicatriser.

Pour le 15 Août, quand je suis en congé dans mon île de HOUAT, en Bretagne, j'ai l'habitude de participer à la bénédiction de la mer. Ici, cette année c'était différent, bien sûr. Comme la paroisse est trop grande, les communautés se sont rencontrées au centre de chacune des huit zones après une marche-pèlerinage. Le soir a été consacré aux chants et au théâtre religieux (les gens sont très forts pour cela et aussi pour composer des chants) suivis d'une veillée de prières ; le matin, procession suivie de la grande prière du 15 Août (sans messe, car je ne peux pas être partout). Je n'ai d'ailleurs été nulle part car la veille de la fête j'ai fait une sérieuse crise de palu qui m'a cloué au lit ; j'ai quand même pu rentrer à la Mission pour me reposer, et maintenant ça va. La vie n'est donc pas toujours facile ! Il faut aussi s'habituer à la nourriture locale, mais avec tout cela je suis très heureux car les gens sont vraiment très sympathiques et accueillants ; les activités sont très intéressantes et quant aux problèmes on les porte ensemble, alors c'est beaucoup plus facile. C'est pour cela que cette vie me plaît tellement, même si je commence à fatiguer sérieusement et que l'âge se fait également sentir.

Comme je vous l'ai expliqué la Poste marche très mal et bien des lettres se perdent, malheureusement, ce qui fait que j'ai parfois des problèmes quand vous m'adressez des chèques directement à Mongo ; par conséquent si vous voulez m'envoyer encore des chèques (ce que j'espère !), **il vaut mieux les transmettre en France**. Si c'est un **chèque postal**, vous l'envoyez **directement à mon CCP** (cf n° en tête de lettre) et je pourrai ensuite vous faire une attestation pour déduction fiscale. Si c'est un **chèque bancaire**, vous l'envoyez **à la PROCURE des MISSIONS, 30 rue Lhomond, 75005 PARIS, en précisant que c'est pour moi**. Vous recevrez de la Procure l'attestation pour réduction des impôts, si vous la demandez. Et quand vous m'écrivez, vous me signalez alors l'envoi de votre chèque, sinon je risque d'être averti seulement plusieurs mois plus tard. Mais que tout cela ne vous

décourage surtout pas de m'écrire à Mongo, s'il s'agit d'une lettre ordinaire ; à moins que vous puissiez m'envoyer un e.mail ;

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui soutiennent nos Jardins d'enfants. Vous avez dû recevoir le bilan d'activités de cette année et le compte-rendu de l'Assemblée Générale de Juin. Elle s'est très bien passée, avec la participation d'étudiants guinéens présents en France, et cela va certainement permettre un nouvel élan de l'Association qui, elle aussi, peut vous fournir une attestation pour déduction fiscale.

Pour cette lettre-ci, comme vous le voyez, j'ai préféré vous parler de nos activités de chaque jour, plutôt que de nos projets et du contenu de nos différentes sessions. Mais bien sûr pour cette année, nous allons continuer nos différentes activités, en particulier grâce à la reprise du projet de réhabilitation et de développement, soutenu par CORD AID une ONG catholique hollandaise, projet qui avait été arrêté pendant plus d'un an. Cela va nous permettre d'aménager un certain nombre de bas-fonds irrigués pour obtenir de meilleurs rendements dans la culture du riz, et aussi de fournir des petits crédits pour un certain nombre d'activités que jusqu'ici les gens ne peuvent pas lancer, faute de capital de départ. Nous sommes en train de faire tout une sensibilisation à ce sujet pour que les crédits soient remboursés dans de bonnes conditions, en cherchant à repérer les groupements que les gens ont lancés eux-mêmes de leur propre initiative et qui ont déjà commencé à travailler dans leur propre moyen. C'est pour nous une garantie et une preuve de motivation.

Lors de mon bref passage en France, j'ai pu reprendre contact avec des amis d'enfance que j'avais connus à Dakar, et par eux, avec la section de Brest d'une Association « Appel détresse » qui va nous aider pour la nourriture des enfants des Jardins d'enfants, mais aussi pour l'aménagement des sources ; c'est une nouvelle action dans laquelle nous voulons nous lancer cette année, vu son importance : procurer de l'eau potable dans les villages et alléger le travail des femmes pour puiser de l'eau. Voici comment nous avons présenté ce projet :

« AMENAGEMENT DES SOURCES » - Certains villages n'ayant pas bénéficié d'infrastructure hydraulique : forage, puits améliorés, etc... des différents programmes nationaux -SNAPE - ou des ONG et organismes internationaux comme HCR, FAO, MSF, ACF, etc. , le besoin se pose aujourd'hui plus que jamais d'équiper certains de ces villages de points d'eau améliorés qui leur épargneront de nombreuses conséquences négatives : maladies liées au manque d'eau potable.

Les forages et puits améliorés sont coûteux et demandent une technologie compliquée.

La variante « Sources améliorées » est plus abordable à tous. C'est donc la solution que nous avons choisie. Les villages retenus sont tous situés dans la paroisse de Mongo, qui couvre 8 zones, toutes nécessiteuses en sources améliorées.

Pour ce début, deux zones sont ciblées pour dix villages retenus : ce sont les zones de Fandou, Moundeké et Fangamadou. Suivi des deux zone de Mongo et Owet Djiba : dix villages.

Un tel travail n'est pas possible sans la participation des bénéficiaires, qui devront en assurer l'entretien et la maintenances des équipements. Ceci demande :

1. D'abord une sensibilisation de tous les villages. **2.** La mise sur pied d'un comité mixte de gestion du point d'eau composé de quatre membres à savoir : un président, un secrétaire, un trésorier et un secrétaire à l'hygiène. **3.** Une formation de ces différents comités. **4.** Un suivi pendant une année pour l'entretien et la bonne utilisation de la source par les agents de l'OCPH (Secours catholique de Guinée) ».

Je vous redis toute mon amitié et espère que vous avez passé de bonnes vacances. Je vous souhaite bon courage pour cette nouvelle année scolaire. J'espère avoir bientôt de vos nouvelles et je prie pour vous. A bientôt.

ARMEL